

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 82 (1931)
Heft: 7

Artikel: Un classique forestier
Autor: Badoux, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-784721>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

choses plus difficiles à réaliser qu'on ne se l'imagine. — En effet, il ne suffit pas, comme beaucoup de nos collègues l'admettent, d'établir des pépinières à une altitude donnée, pour « acclimater » les plants. Les qualités acquises sous l'influence d'un climat et d'un sol déterminés se maintiennent longtemps; elles ne peuvent être modifiées si l'on soumet ces plants, pendant un court laps de temps, à d'autres conditions climatiques et édaphiques. De nombreuses années sont nécessaires pour *sélectionner*, peu à peu, une nouvelle race qui remplace la première.

(*A suivre.*)

E. Hess.

Un classique forestier.

Il ne s'agit ni de Duhamel du Monceau, ni de Varenne de Fenille, ni encore d'Evelyn et de sa « Sylva », mais de l'excellent philosophe et polygraphe grec *Théophraste*, le disciple de Platon et l'ami d'Aristote. Cet auteur, mieux connu pour les « Caractères » qu'on lui a attribués et dont la traduction française a fondé la réputation littéraire de La Bruyère, est né, à en croire Diogène Laërce (*Vie des Philosophes*), en 370 avant J.-Chr. à Eresos de Lesbos et mourut à Athènes à un âge avancé, probablement en 285. A son maître Platon, il est redevable de la méthode de classification qu'il a appliquée au monde végétal dans un traité de botanique, arboriculture et sylviculture intitulé *ΠΕΡΙ ΦΥΤΩΝ ΙΣΤΟΡΙΑΣ* (*peri phytôn historias*).¹ Ses connaissances encyclopédiques, les renseignements qui lui furent fournis par des savants de la suite d'Alexandre le Grand, son protecteur (qui, comme Napoléon, aimait et sut s'entourer d'un état-major scientifique dans ses conquêtes), un don indéniable d'observation, lui permirent de mettre au jour un essai extrêmement remarquable pour son temps. Le D^r Anderson, l'actif préposé au Service d'expérimentation britannique pour l'Angleterre et le Pays de Galles, m'a mis ce vénérable bouquin entre les mains; je me suis amusé à y glaner quelques passages susceptibles d'intéresser les lecteurs de ce journal.

Théophraste semble avoir voué un intérêt particulier à la régénération soit naturelle, soit artificielle, des arbres. Ecartant résolument certains contes de bonnes femmes qui avaient cours à l'é-

¹ L'édition que j'ai consultée est celle de *Heinemann*, Londres, 1916, *The Loeb Classical Library*, 2 volumes.

poque sur ce sujet, il précise : . . . « Maintenant, la manière dont ils naissent est fort simple. Ils sont issus soit de graines, soit d'une racine (ou d'un tronc) » . . . (p. 158.) Examinant la régénération naturelle, il observe « que les semis spontanés forment une brosse si épaisse que les ouvriers de la forêt ne peuvent les traverser sans y pratiquer un chemin . . . » Parfois, ajoute-t-il, à d'autres endroits, où le rajeunissement est moins luxuriant « si le sol est seulement quelque peu travaillé et gratté, les espèces naturelles à une région s'y reproduisent immédiatement; c'est p. ex. le cas pour les cyprès, en Crète . . . »

Donnant des conseils aux planteurs d'arbres, Théophraste abonde en conseils judicieux : « D'autre part, la manière dont ils (les arbres) sont plantés a une influence à cet égard (la nodosité du bois). Car les arbres qui se développent en un groupement étroit sont exempts de nœuds et élancés, ceux qui croissent à un fort espacement les uns des autres ont plus de nœuds et un développement moins rectiligne; car il arrive qu'une catégorie est à l'ombre, l'autre en plein soleil . . . Pour corroborer cette assertion, nous avons le fait que les mêmes espèces qui, crues en un groupement étroit, sont longues et élancées, sont trapues et plus courtes lorsque crues isolées. Et si nous laissons les branches se développer dès le commencement, les arbres resteront courts . . . » (page 62).

L'auteur observe à un autre endroit que, dans le peuplement dense, « des arbres peuvent se détruire l'un l'autre, en se dérobant mutuellement la nourriture et en se gênant d'autres manières encore . . . » (p. 410).

On voit que Théophraste ne manque pas de posséder son sujet. Mais certaines excellentes observations rapportées par lui ne lui sont pas propres; le commentateur les prête aux savants de la suite d'Alexandre : « . . . Ils nous disent que (dans une plantation) les plants choisis doivent être les meilleurs possibles, extraits d'un sol semblable à celui dans lequel on se prépare à les mettre à demeure ou, sinon, d'un terrain d'une qualité inférieure. En plus, les trous forés devraient être préparés aussi à l'avance que possible (?) et devraient toujours être plus profonds que les trous originaux (d'extraction), même pour les plants dont les racines ne s'enfoncent pas profondément dans le sol . . . » (p. 126). Ces mêmes « ils » préconisent l'élagage. La manière dont Théophraste s'ex-

prime est bizarre : « ... Les arbres sont améliorés par l'enlèvement du bois de branches mortes devenu un corps étranger. » Serait-il le premier zélateur de l'élagage artificiel des branches mortes ! ?

Les anciens goûtaient les parallèles. Théophraste sacrifie à cette mode. Cela nous vaut la comparaison du pin¹ et du sapin, un des passages les mieux venus du traité :

« Le sapin et le pin sont les essences les plus utiles (l'auteur ne précise pas où) et au plus grand nombre de rapports; leur bois est des plus beaux et atteint les plus grandes dimensions. Le sapin fournit du bois d'une longueur et d'une rectitude magnifiques ... » Notez la définition suivante : « ... « Au début, le sapin croît uniquement en hauteur, jusqu'à ce qu'il ait atteint la lumière; et, pour cette raison, il n'y a jusque là ni développement des branches, ni accroissement latéral ni formation d'une frondaison dense; mais, après cela, l'arbre se met à augmenter en grosseur et en densité de feuillage, comme les branches et l'accroissement latéral se développent. Le pin est de la meilleure venue et le plus long dans une position ensoleillée. Et il ne croît pas du tout dans une situation ombragée. Le sapin blanc, au contraire, se comporte le mieux dans un endroit ombragé, et n'est pas si vigoureux en plein soleil. Ainsi, il y a en Arcadie, près de la place appelée Krané, un district peu élevé, bien protégé du vent, dans lequel « ils » disent que le soleil ne darde jamais de rayons; et dans ce district le sapin excelle grandement en hauteur et en épaisseur ... » (p. 286).

Une excellente remarque, un peu plus loin : « ... tous ces arbres qui sont communs à la montagne et à la plaine sont plus longs et, en apparence, plus beaux lorsqu'ils croissent dans le bas-pays. Mais les formes de la montagne sont supérieures quant à la production de bois d'œuvre ... » « ... Il y a (pour une essence) des différences dans la formation de l'écorce, par l'observation desquelles « ils » peuvent dire sans autre à quoi peut ressembler le bois de l'arbre alors qu'il est debout » (p. 424).

Terminons par quelques considérations écologiques :

« ... Sur de hautes montagnes, comme le Parnasse, .. l'O-

¹ Sapin (*ἐλάτη*), les espèces du genre *Abies*; pin (*πέυκη*), certaines espèces du genre *Pinus*, mais certainement pas le pin d'Alep (*πίπυς*). Th. ne spécifie pas toujours l'endroit auquel ses observations s'appliquent.

lympe et des régions semblables, où que ce soit, toutes les espèces croissent, à cause de la grande diversité d'exposition et d'emplacement qu'elles y trouvent. Car de telles montagnes présentent des places marécageuses, ou mouillantes, ou sèches, ou gratifiées d'un sol profond, ou encore rocheuses. Elles ont, ici et là, leurs pâtures, et, en fait, toutes sortes de sol imaginables; ensuite, elles comprennent des endroits encaissés et bien abrités, aussi bien que d'autres qui sont exhaussés et exposés au vent... Ce sont les différences du sol qui donnent un caractère spécial à la végétation. » (p. 158).

Nous ne voulons pas multiplier les citations. Bornons nous à dire que si les opinions de Théophraste sur certains points de pathologie végétale et d'entomologie, sont plus amusantes que scientifiques, l'auteur est fort renseigné en matière de technologie et d'exploitation. Quoiqu'il soit un excellent observateur, il est évident qu'il a puisé une bonne partie de sa documentation dans des ouvrages disparus depuis. Qui sait où remontent les origines de la sylviculture? Quoiqu'il en soit, les quelques extraits ci-dessus, venant non d'un spécialiste, mais d'un homme qui a abordé à peu près tous les domaines de l'activité intellectuelle, nous aident à comprendre pourquoi, ainsi que l'observe le savant commentateur anglais, Aristote tenait Théophraste en très haute estime, le traitant plutôt en égal qu'en disciple, et ne trouva pas d'homme plus digne à qui confier son immense bibliothèque et l'éducation de son fils.

E. Badoux.

La vie de la sylve.

Le facteur lumière. — Jardinage. — Art forestier.

« Toute *doctrine nouvelle* traverse trois étapes: on l'attaque en la déclarant *absurde*; puis on admet qu'elle est vraie, mais *insignifiante*; on reconnaît enfin sa véritable importance et ses adversaires réclament l'honneur de *l'avoir découverte*. » *W. James.*

I.

D'où vient qu'au sein de la sylve sauvage telle que la Création l'a conçue, telle qu'on la rencontre encore sur de vastes espaces et aussi au cœur des boisements « domestiqués », les semences qui, ici au cours des siècles, là pendant des décades, s'évadent de chaque arbre adulte, en quantités... infinies, pour « pleuvoir » sur le sol, soient le plus souvent *gaspillées... perdues* ?